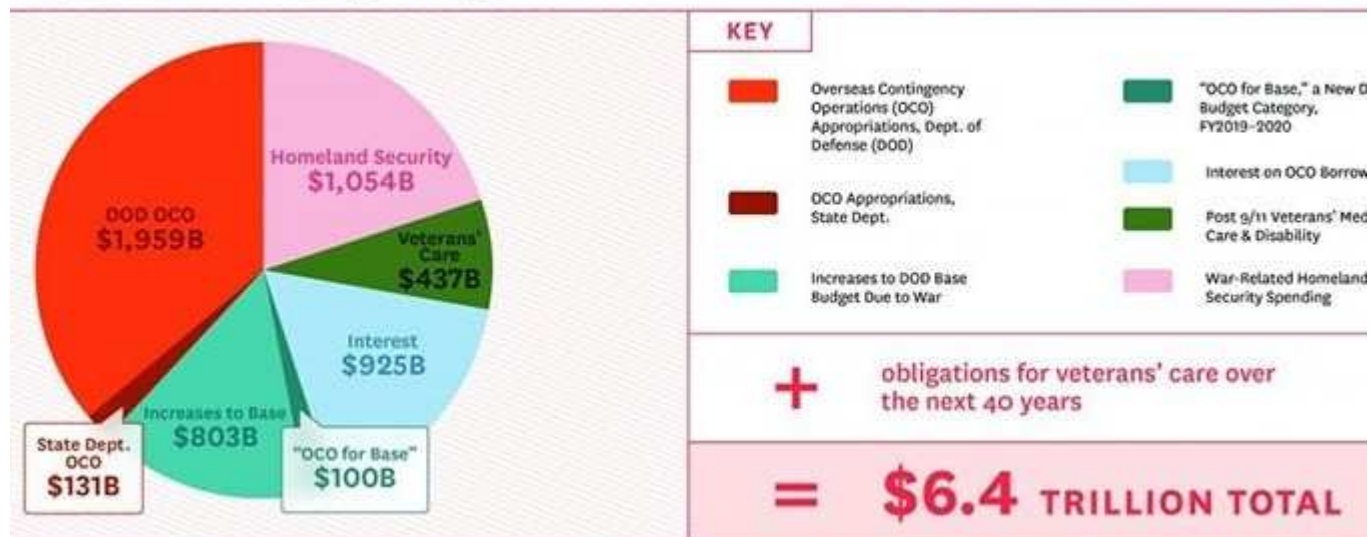


Milex et le taux de profit

[GTE 0](#)

of U.S. War on Terror Spending, in \$ Billions FY2001–FY2020



2019-11-18 10:30:45 [Blog de Michael Roberts](#)

Revue [économique de la dépense militaire: une perspective marxiste](#) – Adem Yaviz Elveren, Routledge, 2019.

L'Institut Watson pour les affaires publiques et internationales de l'Université Brown a publié la [semaine dernière son rapport annuel intitulé «Les coûts de la guerre»](#). Cela ne concerne que les coûts de la guerre pour les États-Unis. Il prend en compte les dépenses du Pentagone et son compte des opérations de contingence à l'étranger, ainsi que *«les dépenses du département d'État liées à la guerre, les dépenses passées et engagées pour les soins aux anciens combattants, les intérêts sur la dette contractée pour payer les guerres, et la prévention du terrorisme et la riposte au terrorisme par le département de la Sécurité intérieure.* » Le dernier décompte révéla, *«Les États-Unis se sont appropriés et sont tenus de dépenser environ 5 900 milliards de dollars (en dollars courants) pour la lutte contre le terrorisme jusqu'à l'exercice 2019, y compris les dépenses directes liées à la guerre et à la guerre, ainsi que leurs obligations en matière de dépenses pour les anciens combattants d'après 11 septembre.* »

Le rapport a révélé que *« l'armée américaine mène des activités antiterroristes dans 76 pays, soit environ 39% des nations du monde, élargissant considérablement [sa mission] dans le monde entier »*. En outre, ces opérations *« se sont accompagnées de violations des droits de l'homme. et aux libertés, aux États – Unis et à l'étranger. »* dans l'ensemble, les chercheurs ont estimé que *« entre 480.000 et 507.000 personnes ont été tuées aux États-Unis de post-9/11 guerres en Irak, en Afghanistan et au Pakistan. »* Ce péage *« ne inclure les plus de 500 000 morts de la guerre en Syrie, qui fait rage depuis 2011 »* lorsqu'un rebelle soutenu par l'Occident et un soulèvement djihadiste ont lancé un défi au gouvernement, allié de la Russie et de l'Iran. La même année, l'alliance militaire occidentale entre l'OTAN et l'OTAN, dirigée

par les États-Unis, est intervenue en Libye et a aidé les insurgés à renverser leur dirigeant de longue date, Mouammar Kadhafi, laissant la nation dans un état de guerre civile persistant.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, il y a eu une sorte de guerre, entre puissances régionales, ou en tant que guerres par procuration soutenues par des puissances impérialistes. Comme le montre le Watson Brown Institute, les coûts monétaires de la guerre sont énormes, tandis que les coûts humains de la guerre sont incalculables – pas seulement les morts et les blessés, mais aussi la destruction des habitations, des moyens de subsistance, des privations et des maladies et des horreurs de la migration. Les guerres sont un fléau pour l'humanité.

Mais sont-ils bénéfiques pour l'économie capitaliste? C'est une autre question. Les gouvernements et les politiciens jugent souvent les guerres nécessaires pour préserver le contrôle exercé par le pouvoir capitaliste sur les ressources, la terre, les profits, etc. Les gouvernements belligérants les décrivent toujours comme nécessaires pour «sauver la nation» ou «défendre notre façon de la vie». Mais les guerres et les dépenses militaires liées à la guerre sont-elles un coût nécessaire à déduire des bénéfices du capital ou bien une relance supplémentaire pour gagner de l'argent? Cette question a été débattue et analysée au cours des 150 dernières années par des stratèges capitalistes et des théoriciens marxistes d'Engels à Lénine et au Luxembourg et jusqu'au XXe siècle.

Cependant, le coût des dépenses militaires est en baisse pour la plupart des gouvernements capitalistes depuis la fin de la « guerre froide » avec l'Union soviétique. Ainsi, l'intérêt de savoir si les dépenses en armements et les guerres sont bénéfiques ou préjudiciables au capitalisme est également tombé. Une perspective marxiste sur l'économie des dépenses militaires a été sérieusement négligée – jusqu'à maintenant.

Adem Yavuz Elveren, professeur associé à la Fitchburg State University aux États-Unis, a corrigé cette situation avec son nouveau livre, intitulé simplement « The Economics of Military Spending ». En tant que pionnier de cette analyse, Ron Smith, de l'Université de Birkbeck, déclare dans sa préface qu'Elveren «*examine l'interaction des dépenses militaires et le taux de profit et leur contribution aux crises capitalistes. Il n'attire pas seulement l'attention sur une littérature ancienne de plus en plus pertinente, mais apporte également une contribution originale à l'analyse.* » Le livre associe une analyse théorique à des enquêtes économétriques détaillées sur 30 pays au cours des 60 dernières années.

À mon avis, l'approche d'Elveren est la bonne façon de faire de l'économie politique ou de la science sociale marxiste. L'analyse économique principale est soit encapsulée dans des modèles de micro-fondements, soit [générée d'études purement économétriques basées sur des hypothèses irréalistes](#), ou les deux. Et malheureusement, la plupart des analyses économiques marxistes sont obligées de disséquer la signification des écrits de Marx tels qu'ils ont été extraits et traduits du MEGA ou de faire valoir des arguments académiques ésotériques sur la «logique du capital». [Bien que la théorie soit importante, elle doit être testée par des preuves empiriques ou inutile.](#) Et trop peu d'analyses marxistes du capitalisme font cela. Par exemple, je ne suis pas convaincu par l'argument selon lequel, comme il existe des crises régulières et récurrentes dans la production capitaliste, cela prouve que le capitalisme est un système défaillant. Et c'est tout ce que nous devons savoir. Nous n'avons pas besoin de produire des données empiriques pour le montrer. Mais il est évident que les preuves empiriques sont essentielles, sans quoi nous ne pourrions pas montrer les causes de ces crises régulières et, de plus, si la propre explication de Marx (comme il en existe d'autres) est la plus convaincante.

Aucune accusation de ce type ne peut être retenue contre le livre d'Elveren qui ne fournit pas d'explication à la fois théorique et empirique du rôle des dépenses militaires dans le capitalisme. Elveren part à juste titre de l'affirmation fondamentale de Marx selon laquelle «*le moteur du capitalisme est le profit*». Le livre «*se situe donc au carrefour de l'économie de la défense et de l'économie marxiste, examinant l'effet des dépenses militaires (milet) sur le taux de profit, un indicateur de la santé d'une économie capitaliste*».

Dans cette perspective, Elveren présente au lecteur une brève histoire des dépenses militaires et de leurs effets économiques apparents. Il examine ensuite différents modèles de croissance économique qui lient les dépenses militaires. Il aborde la théorie du «keynésianisme militaire», généralement présentée comme une explication de la croissance rapide et du plein emploi de l'après-guerre, le soi-disant âge d'or du capitalisme du XXe siècle. Il aborde ensuite le sujet des débats en analysant les différentes versions de la théorie des crises capitalistes présentée sous la bannière marxiste.

Chapters 4 and 5 are excellent surveys of various Marxist theories of crises from underconsumption, profit squeeze and the Marx's law of the tendency of the rate of profit to fall. He expertly handles Luxemburg's view on imperialism and military spending, as well as the Baran-Sweezy thesis of military spending compensating for a stagnating monopoly capitalism – and the so-called 'permanent arms' economy idea promoted by Michael Kidron in the post-war period, that capitalism can avoid crises by millet. If the reader wants to gain knowledge of all these theories of millet and crises without verbiage and confusion, he or she can do no better than read Elveren here.

J'ai des mises en garde. Elveren semble accepter le point de vue révisionniste de Michael Heinrich selon lequel Marx a abandonné sa loi sur la tendance à la baisse du taux de profit à partir des années 1870. Heinrich soutient que la loi est fautive et ne permet pas de comprendre la cause des crises. [Je ne suis pas d'accord](#) et vous pouvez en lire plus sur ce débat [ici](#). Mais selon Elveren, «*l'argument de Heinrich semble plausible*»; que Marx a abandonné l'idée que le taux de profit doit chuter avec le temps (à savoir que la loi est une tendance qui finira par vaincre les contre-tendances). Au lieu de cela, la baisse du taux de profit devient purement contingente et son déclin n'est donc qu'une «*question empirique*».

Même si je suis en désaccord avec cette conclusion, étant donné qu'Elveren considère la loi comme une question empirique, il peut fournir une analyse empirique (contrairement à Heinrich et d'autres). Elveren est parfaitement au courant de tous les travaux empiriques menés précédemment sur la mesure du taux de profit aux États-Unis et ailleurs. C'est sur cette base qu'il examine si millet aura tendance à augmenter ou à diminuer le taux de profit et ce qui affectera le capitaliste l'économie à court et à long terme.

La question théorique en débat dans l'économie politique marxiste est de savoir si la production d'armes produit de la valeur. La réponse est que cela doit être pour les producteurs d'armes. Les armuriers livrent des marchandises (armes) payées par le gouvernement en s'appropriant une valeur (actuelle ou future). Ces biens sont des valeurs d'usage nouvelles qui ont été créées dans des conditions de production capitalistes. Le travail qui les produit est donc productif de valeur et de plus-value.

Mais au niveau de l'ensemble de l'économie, la production d'armes est improductive pour l'avenir, valeur, de la même manière que les «produits de luxe» destinés à la seule consommation capitaliste. La production d'armes et les produits de luxe ne font pas partie du

processus de production suivant, ni comme moyen de production ni comme moyen de subsistance pour la classe ouvrière. Tout en produisant une plus-value pour les capitalistes de l'armement, la production d'armes n'est pas reproductrice et menace donc la reproduction du capital. La production d'armes limite le volume des valeurs d'utilisation pouvant être utilisées à des fins de reproduction. Donc, si l'augmentation de la production globale de plus-value dans une économie ralentit et que la rentabilité du capital productif commence à baisser, la réduction de la plus-value disponible pour les investissements futurs par le biais de milex peut nuire à la santé du processus d'accumulation capitaliste.

Mais le résultat dépend de l'effet sur la rentabilité du capital. Le secteur militaire a généralement une composition organique du capital plus élevée que la moyenne dans une économie, car il intègre des technologies de pointe. Le secteur aurait donc tendance à faire baisser le taux de profit moyen. D'un autre côté, si les impôts perçus par l'État pour payer la fabrication d'armes sont élevés, la richesse qui pourrait autrement être transformée en travail est distribuée au capital et peut donc ajouter à la plus-value disponible. Comment ça va?

Pour aider à répondre à cette question, Elveren propose au lecteur un circuit de modèle de capital incluant le secteur militaire basé sur le modèle développé par Duncan Foley. Mais la question ne peut être résolue que de manière empirique. Et c'est ce que fait Elveren dans la dernière partie de son livre. Il réalise une étude empirique détaillée pour mesurer l'impact de milex sur le mouvement du taux de profit sur le capital de la plupart des économies capitalistes. Il s'agit d'une étude beaucoup plus approfondie que toutes les précédentes. Elveren utilise les [tables Extended Penn World](#) et Penn World pour ses données transnationales, comme je l'ai fait pour [mesurer le taux de profit mondial](#) et les [taux de profit dans les différents pays](#). Comme il le fait remarquer, et comme je le sais très bien, ces bases de données, ainsi que les définitions et les hypothèses utilisées, posent de nombreux problèmes techniques. Mais c'est le meilleur que nous avons.

En utilisant ses compétences en économétrie, Elveren montre que, dans l'ensemble (de 1963 à 2008), milex a eu un effet positif sur les taux de profit dans les pays capitalistes, mais qu'il a eu un effet négatif à plus court terme – la période dite néolibérale. à partir de 1980. Il semble que milex ait contribué à maintenir la rentabilité pendant la grande crise de rentabilité qui a débuté du milieu des années 1960 au début des années 80, mais a ensuite agi contre la rentabilité globale à une période de hausse des taux de profit.

Elveren propose une explication préliminaire: *«Cela pourrait être dû à la structure changeante des principales économies de l'ère néolibérale. Avec la montée du secteur financier et la classe rentière, la part croissante des bénéfices réalisés par les entreprises a commencé à être utilisé pour les paiements d'intérêts, les dividendes et autres dépenses non productives, provoquant une petite fraction du profit à investir en capital – actions »*. Cette l'explication est peut-être trop simple, compte tenu des travaux de Campbell and Bakir et de moi-même – [voir mon récent article](#).

Quoi qu'il en soit, il semble que les secteurs productifs des économies capitalistes n'avaient pas une plus-value suffisante pour investir au rythme précédent, les capitalistes passant à la spéculation financière où la rentabilité était supérieure. Les dépenses militaires sont alors devenues juste un autre négatif. Milex a peut-être eu un effet légèrement positif sur le taux de profit des pays exportateurs d'armes, mais pas sur les pays importateurs d'armes. Dans ce dernier cas, milex était une déduction des bénéfices disponibles pour un investissement productif.

Elveren a constaté que milex, en tant que stimulant de l'accumulation de capital (avec sa technologie de pointe), était légèrement positif aux États-Unis, mais qu'il a un effet négatif dans d'autres grands pays, en particulier dans les pays importateurs. leurs bras. Dans tous les pays, milex était dommageable pour l'emploi dans son ensemble, le secteur des armes nécessitant moins de main-d'œuvre en moyenne. Ainsi, milex peut parfois aider le taux de profit du capital, mais le revers de la médaille est que milex augmentera « l'armée de réserve du travail ». Et comme Elveren ajoute « *l'effet du milex peut changer à différents niveaux du taux de profit* ».

Les travaux empiriques d'Elveren semblent donc conforter la vision marxiste du rôle des dépenses militaires dans une économie capitaliste. Il peut agir pour réduire le taux de profit sur le capital et donc sur la croissance économique, comme ce fut le cas lors de la période néolibérale, lorsque l'investissement et la croissance économique ont ralenti. Mais cela peut aussi aider à augmenter le taux de profit grâce à la redistribution par l'État de la valeur du travail en capital, lorsque le travail est obligé de payer plus d'impôt ou que l'État emprunte davantage pour stimuler l'investissement et la production dans le secteur militaire.

Dans l'ensemble, milex n'est pas décisif pour la santé de l'économie capitaliste. À son apogée, sa part dans le PIB atteignait en moyenne 13%. Mais c'était dû à la guerre de Corée. Même pendant la période de guerre froide, cette part a été réduite de moitié pour atteindre environ 6% du PIB. Avec l'effondrement de l'Union soviétique, les dépenses militaires dans les principales puissances impérialistes ont été réduites de moitié, tombant à 3%. Milex ne va pas décider de l'avenir du capital, d'une manière ou d'une autre. Mais grâce au travail d'Elveren, nous avons une image beaucoup plus claire de l'économie de la guerre et des dépenses militaires sous les horreurs de ses résultats.